

## Le problème de la traduction\*

(The problem of translation)

Arotçarena, Sauveur

BIBLID [1136-6834 (1998) 11:7-24]

---

*Sauveur Arotçarena, à l'aide d'exemples, montre les difficultés de la traduction en euskara. Il passe en revue les différents problèmes qui peuvent se poser au traducteur (problèmes du vocabulaire, des assonances, de la phrase complexe, du genre, de l'ironie).*

*Hainbat adibideren laguntzaz, Sauveur Arotçarenak euskarara itzultzeak dakartzan zailtasunak azaltzen dizkigu. Itzultzailean aurre egin beharreko arazo-saila ezartzen du (hiztegi arazoak, asonantziak, esaldi konplexua, generoa, ironia...).*

*Con ayuda de ejemplos, Sauveur Arotçarena muestra las dificultades de la traducción al euskera. Establece una relación de problemas que el traductor habrá de enfrentar (problemas de vocabulario, de asonancias, de la frase compleja, del género, de la ironía...).*

---

\* GH, 1950, nº 1, p. 30-33; nº 2, p. 115-120; nº 3, p. 148-153.

Chacun de vous sait, par sa propre expérience, combien il est difficile de “traduire” sans trahir. Tous, vous avez ahané sur des versions, sué sur des thèmes. Vous avez connu l’angoisse de vous coller avec une pensée qu’il s’agissait de transposer d’une langue dans une autre.

Car le travail de traduction est une véritable lutte: le combat de Jacob avec l’Ange. Coulée dans un moule, la pensée regimbe si on veut la faire passer dans une forme nouvelle. Et plus cette forme lui est inhabituelle et plus la lutte est rude, plus le combat est acharné. C’est dire que la traduction en basque de nos langues modernes ou même des langues anciennes est un travail délicat, une œuvre difficile.

Faudra-t-il donc condamner les Basques à ne connaître les chef-d’œuvres littéraires que dans une langue qui n’est pas “la leur”? Faudra-t-il les priver à jamais du profit... de la joie de déguster les grandes œuvres dans cette langue plus douce, plus insinuante, plus pénétrante qu’est la langue maternelle? Ce serait inhumain d’écarter ainsi tout un peuple de la table des civilisations.

Aussi, est-ce dans l’espoir de susciter des vocations... d’aider les bonnes volontés, que j’entreprends de vous parler, ce soir, du problème de la traduction. Je n’ai pas la prétention de le résoudre; mais, simplement, de marquer quelques jalons, de donner quelques conseils, d’éveiller quelques idées pour l’enrichissement de notre langue et l’extension de notre domaine littéraire.

I.- *Courte excursion à travers nos traductions.*— “*Mulierem fortem quis inveniet*”, se demande l’Ecriture, non sans une pointe de découragement. Or, c’est une impression analogue que nous éprouvons au terme d’une excursion à travers les traductions basques: “Où donc trouverons-nous le traducteur?”

Les auteurs des nombreuses traductions qui constituent la majeure partie de notre domaine littéraire peuvent, en effet, se classer en trois groupes:

1<sup>o</sup> *Ceux qui n’ont d’autre préoccupation que de se faire comprendre*, avec d’ailleurs le préjugé si ancré dans certains esprits que, pour se faire entendre d’un Basque, il faut s’exprimer en un idiome farci de mots français ou espagnols. Ces autres sont de l’Ecole de Montaigne: “Si le français n’y va, que le gascon y aille”; et, comme toujours, les disciples enchérissant sur le maître, ils faisaient aller le français ou l’espagnol même où le basque pouvait aller. L’un d’eux, le traducteur biscaïen de l’*Introduction à la vie dévote*, écrit sans sourcilier: *Eusquera garbi-garbian gucia ipiñi izan ba nizun etzendum guztia enten-dituco, ta ala ez nuen dedeo nuena logratuco*. Les Pouvreau, les Lopez, les Chourio et, en général, les traducteurs des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles écrivent de la même manière et c’est d’autant plus curieux que ces auteurs possèdent un vocabulaire aussi riche que le notre et manient le verbe comme nous ne savons plus le manier.

2<sup>o</sup> *Ceux qui se préoccupent d’employer des mots basques, mais ne savent pas se déprendre de syntaxe romane*. Le cas de Duvoisin est typique à cet égard. Cet écrivain connaît son basque; et il l’écrit très correctement et même élégamment, témoin son délicieux *Labortzako liburua*. Mais il semble que, comme d’autres ne peuvent s’attabler sans ingurgiter des apéritifs, il ne peut, lui, se mettre à traduire qu’après avoir, au préalable, “avalé son sabre” (Lafitte). Dans ses traductions, les mots sont basques, mais la tournure est souvent latine. Quant aux traducteurs du Pays Basque péninsulaire qui, comme Mabide ou Zaitegi, poussent le fanatisme jusqu’à exclure tout mot d’origine étrangère, ils écrivent en “un jargon

fait de néologisme prétentieux juxtaposés, dans une syntaxe qui n’a rien à voir avec le vrai basque” (P.Lafitte).

3<sup>o</sup> *Ceux qui ont, enfin, le souci d’écrire en un basque pur et coulant*. C’est le groupe qui domine actuellement, du moins de ce côté des Pyrénées. Elissalde, Lafitte Arrachey nous ont donné des traductions agréables, élégantes, faciles à lire: *Ebanjelio ttipia*, *Bah-nars Salbaiak*, *Ama-Maria Pasionekoa* sont des œuvres qui demeureront et qu’on lira volontiers. Quant à Léon, il est, à mon avis, un maître du genre. Par la beauté de la langue, par la pureté de la syntaxe, par toute son allure, son *Jesukristoren Imitazionea* est digne de l’original. Il ne me semble pas qu’elle soit bien loin de la traduction idéale.

II.- *Grandeurs et servitudes du traducteur.*— On peut être étonné que parmi tant de traducteurs, il y en ait si peu de bons. C’est que, bien traduire, est un art... et l’on sait que l’art est toujours difficile.

Celui que l’on appelle le “Patron des Traducteurs” en a fait la remarque: “Il est malaisé, pour qui suit à la trace les lignes d’un autre, de ne pas s’en écarter en quelque endroit et difficile de faire en sorte que les choses qui sont bien dites en une autre, langue, gardent la même grâce dans la traduction”.

Car, traduire, ne consiste pas seulement à remplacer des mots par d’autres mots qui ont le même sens. Ces mots ont aussi des sons; et ceux-ci contribuent à la beauté du texte. Comment rendre ces sons par d’autres sons sans détruire l’esthétique, tout en conservant le sens? Dans un texte, outre les mots, il y a l’Âme... il y a l’esprit, qui soulève les mots qui les gonfle. “En dehors de son sens matériel et littéral, écrit Valéry-Larbaud, tout morceau de littérature, comme tout morceau de musique, a un sens moins apparent et qui, crée en nous l’impression esthétique voulue par le poète.”

Et avec raison, il ajoute: “Eh bien! c’est ce sens-là qu’il s’agit de rendre et c’est en cela surtout que consiste la tâche du traducteur.” Créer un texte nouveau dont le “son”, la “couleur”, le “mouvement”, l’ “atmosphère” du texte ancien: voilà ce que, sous peine de trahir, doit chercher à atteindre le “traducteur fidèle”.

Autant dire que celui-ci doit être un “poète”... un créateur et non un simple “accoucheur” qui ne serait qu’un traître: *traductore*... Et l’on ne peut trahir le sens esthétique comme on peut trahir le sens littéraire... trahir par excès de fidélité ou trahir par excès d’indépendance... trahir par une traduction ornée.

On a dit que la traduction est “une école de vertu”. Et c’est vrai. Le traducteur doit être humble et probe... assez humble pour se plier à la manière et à l’esprit d’autrui... assez probe pour ne pas substituer sa propre pensée à la pensée d’autrui. Il doit avoir aussi un esprit souple et subtil pour s’assimiler ce que d’autres ont dit et le rendre sans le dénaturer, sans le déformer. Inutile d’ajouter qu’il doit posséder les deux langues: celle de l’auteur qu’il traduit et celle des lecteurs pour qui il traduit.

Il importe que, par-dessus le marché, le traducteur ait avec son modèle comme une “parenté d’âme”... ou que, du moins l’amour le porte à s’identifier à lui. Car la traduction ne réussira que si elle est “*roman d’amour*”.

“Dans l’éveil de la vocation, écrit Valéry-Larbaud, nous fûmes en présence du chef-d’œuvre étranger, les amoureux plus ou moins effrontés de la fille du Roi barbare”. Avec les premiers efforts en vue de la conquête par la Traduction, nous avons pu nous flatter d’être devenus amants de la belle héritière. Enfin,

lorsque notre prise de possession s'est affirmée dans la transfusion du texte... nous avons été promu au rang d'époux; n'y a-t-il pas dans nos rapports avec lui, dans nos soins et nos services, quelque chose de cette protection respectueuse, tendre et dominatrice qui réside aux relations du mari avec la femme et qui est particulièrement sensible à tous deux lorsqu'ils se trouvent dans un pays dont elle ignore et dont lui sait la langue."

Et c'est ainsi que le traducteur a des droits sur son modèle... notamment celui d'être parfois infidèle à la lettre pour être plus fidèle à l'esprit. Au nom de ce principe... en vertu de ce droit, le traducteur pourra remplacer une subordonnée... couper une phrase complexe...réunir deux indépendantes... substituer une image à une autre... supprimer même certains mots. Il ne se livrera à ce jeu ni arbitrairement ni indiscrètement, mais avec prudence et goût.

### Plusieurs bonnets sur la même tête

Evidemment, si la tête qui pense est unique et qu'elle tiende à sa disposition deux langues dont le maniement lui est également familier, la traduction se fera dans les conditions les plus favorables de réussite.

Or, j'ai eu la chance de mettre la main sur un rapport écrit en français et traduit en basque par le chanoine Hiriart-Urruty. L'étude parallèle de ce double texte est fort intéressante et très instructive pour l'apprenti traducteur. Je ne puis résister à la tentation d'en citer quelques extraits.

**TEXTE FRANÇAIS.**— La langue basque<sup>1</sup> serait-elle compromise, attaquée ou menacée, comme le sont, de nos jours, tant de bonnes vieilles choses, pour ne pas dire toutes? Et pourquoi n'y aurait-il pas, au moins, exception en sa faveur?

Idiome original comme pas un, reconnu par les meilleurs juges comme *un phénomène, un trésor, dont ils s'étonnent à l'envie de ne pas nous voir plus fiers*, plus jaloux et plus occupés; l'objet d'*études spéculatives passionnantes* pour les uns, en France et hors de France; pour les autres, pour nous tous Basques, symbole de la petite patrie, *dont le culte n'a rien d'incompatible avec celui de la grande; lien mystérieux et puissant, instinctif, profond et vieux comme les siècles.*

### TEXTE BASQUE

Galtzekotan othe da euskara? Zer dute ala begieten amentch, pocholu, egungo egunean ohiko gauza onetarik gutziz gehienak bezala, eta ez othe guziak? Hori bederen ezin utz nonbeit!

Bertze bat nehon ez bezalako mintzaia ezkuara; gizon argitueneke diotenaz, holako bakharra; **egiazko ontasan bat hor guk eskuetan duguna**; hainbertzetarainokoa non arrotzak elgarri baitaude: nola eskiren guhaur huntaz hartuago, **huni atchiago et jarraikiago**. Eskuara erroitik aski ontsa ezin ikhasiz ari jakintasan **bazter guzietan, hurbil eta urrun**; gu Euskaldunak **huni esker bethi danik elgarren herritar**, odol bereko haurride bagine bezala; hau gure lokharri, **ez jakin nola gauzkan** Euskal-Herriari estekatuak oro bihotzez, menderen mende.

"Lorsqu'en des jours particulièrement sombres, dont le souvenir pèse encore sur nous comme un cauchemar, de ces

1. Le passage en italique sont ceux qui présentent des difficultés particulières dans le texte français et qui sont les traductions les plus heureuses dans le texte basque.

hommes qui ne reculent devant rien voulurent mettre à exécution l'idée absurde autant qu'audacieuse de chasser le basque de nos églises, un petit journal basque à dimension et tirage modestes, se trouve là, qui dit son mot sur la chose, comme tout le monde un peut plus haut et plus vif que d'autres peut-être, voilà tout: cela suffit. *La fibre populaire est blessée à l'endroit sensibles*; l'âme basque fait écho à cette voix. Sous la tempête brutale, l'arbuste, déjà sain et vivace, mais longtemps stationnaire, a mordu au sol, puisant dans ses profondeurs la sève et la vie."

Egun hitsen artean hitsagoak badire; ezin ahantzizko amets gaichto baten orhoitzapena bezala utzirik joanak diren halako egun batzuz, zer nahitako aihei dazkigun gizon hoitarik aski erhoak izan zirenean, aski atrebituak gure elizetarik fuera kampoan eskuararen manatzeko, han gerthaturik "Eskualdun" kazeta ttipia, orok bezala itsuskeria hortaz ver hitza erran zuen; bertzek baino gorachago et bizichago behar-bada, bainan gehiagorik ez. Bazen aski. "Eskualduna"-k hel-hel oi hu egin orduko, trumilka badoazko Euskaldun irakutzaleak; harekin direla oro eskuararen alde... Aro gaichtoaren oldarrak inharrosirik landarea lotzen zaion ausikian lurrari, ordu arte ja bizikor eta pichkor, **bainan hein batean kochkor** gelditua egonik urtheak, hartzen dautzu betbetan **hedadura bat, goiti et beheiti eta bazterretarat, zabalduz doala eta azkartuz.**

"Tous les ennemis du basque ne lui sont pas formellement hostiles; mais les moins déclarés sont peut-être les plus dangereux. Or, il a contre lui tout le corps enseignant officiel. On voudrait pouvoir ajouter qu'il a, qu'il eut toujours pour lui tout le corps enseignant privé. *Cela n'a pas toujours été. Je désire si fort que cela soit, aujourd'hui, que je le crois...* Mais si le deuil que nous portons des Congrégations n'imposait la réserve, *ce serait le lieu de regretter l'ostracisme impitoyable, autant qu'imprudent, où plus d'un de nos anciens maîtres d'école tinrent ce malheureux basque chez lui.* Qu'il y eût de bonnes raisons temporaires à la chose, on n'en disconvient pas. Mais le revers de ces bonnes raisons? *Si l'excès, nuisible ici comme en tout, si la manière et le ton, l'intransigeance du maître, devaient aboutir à donner tellement le pli exclusif du français que les enfants quittassent l'école avec cette impression que le basque est une langue de malotrus, dans laquelle il n'y a seulement pas moyen de rédiger une lettre, de Basque à Basque, de frère à sœur!*"

Euskararen etsai guziak eztire bardin ageri, gordeak gaichtoenik. Gorde ala ageri, etsai ditu gobernamentuko eskolak beren buruzagiekin. Alde balitu bederen gure eskukoak? Ez ditu hek ere lehengoak bethi hala ukhan. Orai gelditzen zauzku bakharra, eztakit; agian ba. **Bainan huntaz bertze sabeleko minik espaginu**; gure Fraide eta Serora ohi eskolatzaile onez orhoitzeak berak espalauku bihotza hausten, **baginuke hitz bat hemen erraiteko**; zeren gu bertze orduz altchatu gituztenetarik zenbeit, esker gaichto onik erakutsirik baitaude gaizo eskuarari, Euskal-Herria bethean. **Hazteria ukhan balu, etzuten urrunago atchikiko eskoletchearen inguruetarik.** Nahi dut aurak frantsesari lotzeko, bereziki hastapenean, behar direla eskuaratik behin higuindu, ttipiangoan amaren bularretik bezala. Bada ordean orotan izari bat; handik goiti, soberak sobera. Frantses hutsean emazu aurra; ezkuara hitz bat ez haizu goizetik arrats. Mihia lerratzen bazaio uste gabetarik, larderria zazu estakit zer egin balu bezala; ez barkha buruan sartu hu arte, deus eztuela ikhastekoetan ikustekorik eskuarak... Azkenekotz, nahi eta ez, hits bat geldituko zaio ariman bizi guziko: hola denez geroz, **deusetako nehorentzat eztele on eskuara, tokiko zenbeitendako baizik; ez on eskualdun herritar bati, ez eta haurride bati bi hitzen izkribuz igortzeko ere.**

### Plusieurs têtes sous le même bonnet

Evidemment, d'aussi heureuses conditions sont rares: d'ordinaire l'auteur et le traducteur sont différents... Et même très différents.

Aussi l'apprenti traducteur aura-t-il tout intérêt à étudier... et surtout à comparer diverses traductions du même texte. Il y verra comment, devant elle, ils ont réussi ou échoué. Prenons, si vous le voulez, les trois traductions les plus répandues de "L'imitation": *un essai*, celle de Chourio; *une demi-réussite*, celle d'Inchauspé, et *une réussite*, celle de Léon.

"Mon fils, considérez avec grande attention les mouvements de la nature et de la grâce. Il sont, entre eux, si divers et si variés, que même quand l'esprit guide sa conscience, l'homme ne peut qu'à peine en voir la différence." (Trad. Albin de Cigala. Liv. III, ch. LIV, n°1)

**Chourio:** Ene semea, artha handerekin hari zaite zure baitan berezten naturalezaren eta graziaren mobimenduak, ezen haguizt dire gaitzak ezagutze eta presunarik argitueneke ere nehez ikasten dute hekien artean diferentziaren egiten.

**Inchauspé:** Ene semea, gogoia emazu ernetasuneki naturaren eta graziaren bouker, zeren chotilki beitabilta eta bata bestiaren kontre; eta haien utzulunguriak nekez gizon jinkotiarrek berak eta barnetik argitiak nabaritzen beitu.

**Léon:** Nere hurra, beha ontsa graziaren eta naturalezaren urratsere; nahiz **biziki aihere diren elgarri**, non zoin diren nekez da ikhustea; jende khartsu eta argitueneke berek **batzu bertzeetarik doi-doi dituzte berechten**.

"La nature, à regret, sait mourir à soi-même: elle répugne à se voir opprimée ou vaincue; craint d'être humiliée et ne souffre jamais d'être soumise aux volontés d'autrui. La grâce, au contraire, appelle la souffrance, résiste aux volontés des sens, les mortifie, cherche la soumission, ne craint pas d'obéir. Elle n'aspire point à sa liberté propre, mais recherche plutôt de vivre sous la règle. Loin de vouloir jamais dominer ou conduire, sa seule ambition c'est de rester toujours soumise au divin Maître et d'être toujours prête à se plier pour Dieu sur les ordres d'autrui." (Liv. III, ch. LIV, n°3)

**Chourio:** Naturelezak eztu hil nahi; eztu nahi izan zapatua ez garraitua; nekez obeditzen du eta gaitzi zaio azpiko izatea. Bainan graziak darabillan arimak artha daoka bere buruaren mortifikatzeaz eta atseginen gutiziei kontra egiteaz; nahi du garai dezaten, herts dezaten, libertateaz gabe dezaten, erregela hertsien azpian eman dezaten. Urrun da nausitasuna bilhatzetik edo desiratzetik; aitzitik bethi nahi du izan Jainkoaren manuko eta egon haren azpian.

**Inchauspé:** Naturari gaitzi zaio hiltzia, bortchaturik eta goithurik izatia; ezta nahi besten manuzpian eta ezta bere oler plegatzen. Grazia aldiz bere buruari hiltzera aplikatzen da; buhurtzen da; **buhurtzen da aragiaren nahikunter** tcherkatzen du besten pian izatia; goithurik izatia maithe du eta ezta nahi bere libertatiaz zerbutzatu, erregela hertsian edukirik izatia maite du; eztu desiratzen ihouren genieng izatia, bena bai bethi Jinkoaren manupian bizitzia eta egoitia; eta umilki prest da zoin nahi kreaturaren pian jartera.

**Léon:** Natureza heriotzeari bihurri; hertsaturik izaita ez du onesten; gaitzi zaio azpira dezaten edo eskupeko ezar; bere alde eskuperatzeak lots egiten dio.. Graziak aldiz zeure buruaren nekatzera zeramatza, zure jaidura itzarrer ihardukitzerat, bertzeer mendutzerat. Harekin **zure libertateaz ez duzu acholarik**; garraitua izatea; bertzen azpiko bizitzia **berdin zaiku**; zure buruaren jabe ez eta nehoren nagusi izaita ez

duzu nahi, bainan bai Jainkoaren eskuko bizitzia eta izaitze bethi ete Jainkoaren gatik edozein eskupean umilki aphaltzea.

"Affligez-vous alors et gémissiez de voir que la chair et le monde aient encore le pouvoir de vous rendre si peu maître de vos passions, si sensible aux appels de la concupiscence, et si peu réservé dans vos sens extérieurs. Si souvent fasciné par les vaines images, si fortement porté vers les biens du dehors, et si peu incliné vers tous ceux du dedans" (Liv. IV, ch. VII, n° 3.)

**Chourio:** Duzun damu handi bat zure burua ikhustez oraino sent-suen plazerretarat hain emana eta munduarekin hain josia, hain guti mortifikatua eta guztia desordenatuz hain bethea, hain guardia gabea zure sentsuen gainean, imaginazione banoez hain errecha zure baitharik ilkhitzerat eta kam-poko gauzetan barraiatzera; hain antsikabea zure barnearentzat.

**Inchauspé:** Deithora-ezazu haspereneki eta bihotzmineki zeren ziren oraino hain aragitiar eta mundutiar, pasioner hain guti hilik eta gudizia gachtoz hain betherik, kam-potiko zentzien hain guti begiratzale, uduripen banoz hain nahasirik, **kam-potiko gaizetarat** hain ekharri, barnetikoetara hain uzkur eta nagi.

**Léon:** Egizu nigar eta auhen **gorphutzeko atseginetarat hain ichuria** zirelakotz eta munduari hain josia zure azturak hain guti direlakotz heziak, gutizia likhitsez hain zirelakotz bethea; zure gogo-bihotzen zaintzerat hain **ezazol, mila amets ergelek hain ardura liliuratu**, kam-poko gauzetarat hain barreiakor, barneko bildutasunerat hain hurri.

"Et il disait la parabole suivante: Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit sans en trouver. Alors il dit au vigneron: "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le! Pourquoi épuise-t-il le sol?" L'autre de lui répondre: "Maître, laissez-le encore cette année, que je bêche tout autour et que j'y mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit l'année prochaine. Sinon, vous le couperez." (Trad. Buzy, Luc, XIII,6.)

**Haraneder:** Erran zaroen bada iduripen hau ere: Phikotzen bat landatu zuen gizon batek bere mahastian; eta ethorri zenean phiko biltzera, aurkhitu zuen etzuela deus. Orduan erran zioen mahasti arthataileari: Hirur urthe huntan jadanik heldu naiz phikotze huntara, zerbait nahiz, **eta estiot** deusik hatzamaiten; motz ezazu; zergatik pochelatzen ere du lurra. Ihardetsi zioen mahastizainak: Jauna, utz ezazu oraino urthe huntan, haintzurtuko dut ingurunean eta emanen diot ongarrri. Behar bada ekharriko du; ezperen ebakiko duzu.

**Duvoisin:** Berriz atheratu zuen parabola hau ere: Gizon batek pikondo bat bazuen bere mahastian landatua eta hartara ethorri zen pikoketa eta etzuen aurkhitu. Bada mahastizainari erran zion: Huna hirur urthe pikondo huntara abiatu naizetik pikoketa eta ez dut aurkhitzen. Motz-azu beraz; zertarako pochelatzen ere du lurra? Eta harek ihardetsiz erraiten dio: Jauna, utz-azu behar bada emanen ditu pikoak, bertzela mozturen duzu gero.

**Léon:** Eta athera zioten parabola hau: Gizon batek pikondo bazuen bere mahastian landatua. Piko biltzerat joan zenean, etzion bihirik aurkhitu. Mahastizainari erran zion orduan: Huna hirur urthe phiko keta heldu nizela pikondo huntarat eta ez diotela bat aurkhitzen! **Motz-azu beraz hortik! Zertako da hor pocheluko** baizik? Mahasti-zainak erranzion: Jauna, chutik utz-azu aurthen oraino; haizurtuko dut itzulian eta ongarrizatu; eta behar-bada emanen du phiko. Emaiten ez badu, moztuko dugu heldu den urthean.

### 1<sup>o</sup> Problème du vocabulaire

C'est le problème le plus fréquent que le traducteur devra résoudre.

Peuple d'agriculteurs et de bergers, les Basques se sont forgé une langue à l'image de leur vie. Leur vocabulaire est très riche en termes agricoles ou pastoraux mais pauvre dans les autres secteurs. Plutôt que par d'énigmatiques néologismes, le traducteur y pourvoira par des mots composés ou dérivés: ce à quoi le basque se prête fort bien.

"Vio (don Quijote) no lejos del camino por donde iba una venta. Diose priesa a caminar, y llevo a ella a tiempo que anochea. Estaban acaso a la puerta dos mujeres mozas, y como a nuestro aventurero todo cuanto pensaba, veia o imaginaba le parecia ser hecho y pasar al modo de lo que habia leido, luego que vio la venta se le represento que era un castillo con sus cuatro torres y chapiteles de luciente plata, sin faltarle su su puente levadizo y honda cava, con todos aquellos adherentes que de semejantes castillos se pintan. Fuese llegando a la venta (que a el le parecia un castillo) y a poco trecho della detuvo las riendas a Rocinante, esperando que algun enano se pusiese entre las almenas a dar senal con alguna trompeta de que llegaba al castillo. Pero como vio que se tardaban y que Rocinante se daba priesa por llegar a la caballeriza, se llevo a la puerta de la venta y vio a las dos mujeres que alli estaban, que a el le parecieron dos hermosas doncellas o dos graciosos damas, que delante de la puerta del castillo se estaban solazando" (Cervantès).

Ostatu bat ikhushi zuen segitzen zuen bidetik ez urrun. Zaldia akhulatu zuen eta ostaturat heldu zen ilhuntzeari. Hain chuchen athean zauden bi neska-tzar, eta nola gure gizonak egjazko eta liburuetan irakurtuaren araberrako baitzaizkan asmatuak, ikhusiak eta amestuak oro, ostatua jauregui batentzat hartu zuen berehala... bere lau dorreak, [athe-buru] zilharrezkoak, [zubi-altchakorra,] arroila barnak eta holako jauregietaz liburuak bada jauregizat zaukan, osttutik eta zombeit urhatsetan geldieraiten dituzten guziak. Hurbildu zen bada jauregizat zaukan ostatuak eta zombeit urhatsetan geldi arazi zuen Rozinante, harrasi gaineko ozken artetik nano zombeit agerturen bide zaiola et, bere turrutarekin, [zaldu] bat heltzen zela jauregirat jakin-araziko zuela. Baina berantzen zutela ikhuziz eta atherberateko tirria baitzuen Rozinante, atheraino sarthu zen. Eta han ziren bi neskak ikhushi zituen. Uste ukhan zuen, beren jauregi aitzinean aire hartzen zauden bi andere eder eta maithagarri zirela.

### 2<sup>o</sup> Problème des assonances

Le problème est plus rare et ne présente guère que si on entreprend de traduire certains auteurs qui se plaisent aux jeux de mots ou au cliquetis de sons.

Quoique assez délicat, le problème ne sera pas difficile à résoudre: un peu d'ingéniosité y suffira. Et d'ailleurs, le basque n'est pas sans ressources devant un tel problème.

"Ainsi joyeusement passèrent leur grand chemin et toujours à grand'chère, jusque au dessus d'Orléans. Auquel lieu était une ample forêt, de la longueur de trente et cinq lieues, et de la largeur dix et sept, ou environ. Icele était horriblement fertile et copieuse en mouches bovines et frelons, de sorte que c'était une vraie briganderie pour les pauvres juments, ânes et chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea honnêtement tous les outrages en icelle perpétrés sur les bêtes de son espèce, par tour duquel ne se doutaient mie. Car soudain

qu'ils furent entrés en ladite forêt et que les frelons lui eurent livré l'assaut, elle dégaina sa queue, si bien s'escarmouchant les émoucha qu'elle en abattit tous les bois. A tort, à travers, deçà, delà, par ci, par là, de long, de large, dessus, dessous, abattait, n'y eut ni bois ni frelons, mais fut tout le pays réduit en campagne" (Rabelais).

Asez-ase, alegerarik hola zuten bide luzea, Orleans deit-hu hiria iragan arte. Bazen han oihan haundi bat hogoi-tahamabortz lekoa luze eta hamazazpi zabal, edo zerbait holako. Lepadata-ta leizor ikharagarriko elementiaz bethea ze oihana: hots! asto, zaldi, behor gaizoentzat egiazko laphur ziloa. Baina Gargantuaren behorak bere kideko kabala ederki mendekatubeharrak zituen, nehola idurikatzen ez zuten jukutria batez. Oihanean sarthu zen bezain sarri, alaina, oldartu zitzaizkion lepadak. Eta harek, briu-brau, buztana tiratu, burrumbariak barrabatu eta oihana errotik buluz larrutu. Jo ezker, jo eskuin, gain behera, petik gora, pinpi-panpa, zifri zafra, nola ephaileak belharra hala ezarri zuen oihana chabalchabala, ez baitzen han izan ez oihanik ez lepadarik.

### 3<sup>o</sup> Problème de la phrase complexe

Le basque ne supporte guère la phrase complexe aux multiples subordinées s'emboitant les unes aux autres. Sa période oratoire est différente de celles qu'affectionnent les langues romanes.

La difficulté consistera à couper la phrase, à la désarticuler, sans pour cela briser l'élan oratoire.

"Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois, et de leur donner, quand il lui plait, de grandes et terribles leçons. Soit qu'il élève les trônes, soit qu'il les abaisse, soit qu'il communique sa puissance aux princes, soit qu'il la retire à lui-même, et ne leur laisse que leur propre faiblesse, il leur apprend leurs devoirs d'une manière souveraine et digne de lui. Car, en leur donnant sa puissance, il leur commande d'en user comme il fait lui-même pour le bien du monde; et il leur fait voir, en la retirant, que toute leur majesté est empruntée, et que, pour être assis sur le trône, ils n'en sont pas moins sous sa main et sous son autorité suprême. C'est ainsi qu'il instruit les princes non seulement par des discours et par des paroles, mais par des effets et des exemples" (Bossuet).

Zeru gorenetan nausi denak, erresuma guziak ahurrean dauzkanak, larderia, indar, ospa eta oro bere dituenak, harek eta harek berak ditu ere erregeak hots-emaiten eta argitzen, nahi duenean, erakaspén houndi eta lazgarrienez. Tronuak ditu altchatzen bai eta ere aphaltzen; aitzindariak ditu bere bothereaz jabetzen bai eta ere gabetzen; batzu eta bertzeak ditu beren ezinbertzean uzten, orori erakasten deiela zer duten egiteko, berari eman zaion moldean: superki. Alabainan botherea emaiten deie, bothereaz balia dituen hala nola baita bera baliatzen: mundu guziaren onetan; bhoterea khentzen deie, beren larderia guziaren oneta; botherea khentzen deiei, beren larderia maileguzkoa dutela jakin dezaten bai eta, tronu jarriak izana gatik, haren esku eta manupeko direla osoki. Horra nola dituen Jaun-Goikoak aitzindariak argitzen ez bakarrik elhez eta solasez bainan oraino gerthakari-egintzez.

### 4<sup>o</sup> Problème du genre

Le Basque est tellement peu habitué à l'introspection que sa langue est rebelle à traduire ces pages d'analyses qui

abondent dans l'œuvre d'un Montaigne, d'une Mlle de Scudéry, d'une Mme de La Fayette, etc. Cependant, même en ce cas, le traducteur ingénieux pourra arriver à une solution heureuse... ou du moins acceptable.

"Il reste à parler d'un état de l'âme qui, ce nous semble, n'a pas encore été bien observé: c'est celui qui précède le développement des passions, lorsque nos facultés jeunes, actives, entières, mais renfermées, ne se sont exercées que sur elles-mêmes, sans but et sans objet. Plus les peuples avancent en civilisation, plus cet état du vague des passions augmente; car il arrive alors une chose fort triste: le grand nombre d'exemples qu'on a sous les yeux, la multitude de livres qui traitent de l'homme et de ses sentiments rendent habile sans expérience. On est détrompé sans avoir joui; il reste encore des désirs et l'on n'a plus d'illusion. L'imagination est riche, abondante et merveilleuse; l'existence pauvre, sèche et désenchantée. On habite avec un cœur plein un monde vide, et sans avoir use de bien on est désabusé de tout. L'amertume que cet état de l'âme répand sur la vie est incroyable; le cœur se retourne et se replie en cent manières pour employer des forces qu'il sent lui être inutiles" (Chateaubriand).

Oraino aiphatzekoa dugu nehork behinere. –ustez segurik– begistatu ez duen arima bat, **zer den gu baithan** gerhazten jaidurak azkartu aintzin, noiz eta ere gure ahalak oraino oso, gazte, bizi, bainan tink zokhoan atchikiak izaki-eta, berez-bere ari baitire chederik gabe, ekheik gabe. Jendetasunean aitzinago eta handiago dute jendakiek jaiduren hauts eta huts izaitte hori. Orduan elki gerhazten ohi da gauza bat deithoragarria: haimbeste etsemplu badugu begien aitzinean hambat liburuk gizona eta haren asmuak aiphu dituzte nun artech aurkhitzen baigira nahiz ez dugun ginarekilako ohidurarik. Gare ez oraino gozatuak eta jada gohainduak; guztiak oraino baditugu, ilusimendurik ez dugu jada. Gogoz, nasai, aberats, joriki bizi gira; izoitez, hertsia, zimail, errumeski. Bihotz bethe batekin mundu huts batean gaude eta, deusetaz jakitu aintzin, orotaz nardatuak gira. Arima-modu hortarik biziak badauka kharastasan bat ikharagarria. Bihotza ehun mila itzulika plegutan jartzen da, bere baithan auher senditzen dituen indarrak baliatu beharrez

## 5º Problème de l'ironie

Pour être manié avec agrément, le badinage demande une langue souple et riche. Le basque possède-t-il cette souplesse et cette richesse? D'aucuns en doutent!

J'ai voulu, cependant, essayer de traduire deux pages du genre.

a) l'une de Voltaire:

"J'ai soixante-seize ans et je sors à peine d'une grande maladie qui a traité fort mal mon corps et mon âme pendant six semaines. M. Pigalle doit, dit-on, venir modeler mon visage mais, madame, il faudrait que j'eusse un visage; on en devinerait à peine la place. Mes yeux sont enfoncés de trois pouces, mes joues sont du vieux parchemin mal collé sur des os qui ne tiennent à rien; le peu de dents que j'avais est parti. Ce que je vous dis là n'est point coquetterie: c'est la pure vérité. On n'a jamais sculpté un pauvre homme dans ce état: M. Pigalle croirait qu'on s'est moqué de lui et, pour moi, j'ai tant d'amour propre, que je n'oserais jamais paraître en sa présence. Je lui conseillerais, s'il veut mettre fin à cette étrange

aventure, de prendre à peu près son modèle sur la petite figure en porcelaine de Sèvres. Qu'importe, après tout, à la postérité, qu'un bloc de marbre ressemble à un tel homme ou à un autre" (Voltaire)

Hiruetan hogoi-ta hamasei urthe ditut eta sei-aztez gorp-hutz-arimak arras gaizki erabili dauzkidan eritasun borthitz batetarik jalgi berre-berria. Begitarte itchuraren hartzerat jitekoa dudala. Pigalle jauna... bainan, andre, othe dut, nik, begitarterik? ez dut eta nun dudan ageri ere. Begiak han nunbait hiru zehetan barna; mathelak paperraren iduriko, deuseri atchikitzen ez duten hezur batzuetan lothuak. Nintuen hortz bakharrak, joanak ditut. Diotana nere buruaz baliatzeko diotala: ez uste ukhan; egia da, egia hutsa. Nork behinere du philda huntako gizonik harrian moldatu? Irri egin nahi ukhan duzu ela hartaz, usteko dut Pigalle jaunak; eta nere ohoreaz hain naiz, ni, kilika nun ezin bainintake hari nere buruaren erakusterat mentura. Bere buztanaren ichtorio bitchi huni emaiteko, kontseilugno hau eman nezpke: nubeit zerbait molda dezala nahi duen moldean. Orogen buru, haren edo hunen iduriko izan dadila harri konkor bat: zer munta duke ondokoentzat!

L'autre d'Anatole France:

"Fontanet, qui ne se lassait pas, s'écria: "Le voilà! le voilà!" en me montrant un vieillard négligemment vêtu qui, tout en marchant, car il ne cessait pas ses fouilles. Qu'y cherchait-il? Des pièces de monnaie, du tabac? On ne pouvait savoir, mais c'était là, pour Fontanet, les signes certains, l'indice révélateur du pauvre honteux. Il ne peut se résigner à mendier et s'obstine à chercher dans ses poches vides les biens qui n'y sont plus. "Parlez-lui!" me dit Fontanet —Parle-lui, toi, répliquai-je. D'ailleurs, c'est toi qui as l'argent, c'est à toi de l'offrir". Cette raison décida Fontanet qui, se jetant devant l'homme qui fouillait ses poches, l'arrêta sur le trottoir étroit et levant sa casquette lui dit: "Monsieur..."

Ez zen Fontanet etsitua. Sakelak mia eta mia zohan gizon chahar bat erakutsi zautan hala-hula emana eta egin zuen: "Horra...horra gure gizona!" Ez baitzen eiki sakelen miatzetik baratzen, ez bide zuen bihatzen zuena, kausitzen. Zer othe zuen bilhatzen? Diru zerbait, bere tabakoa? Guk ezin erran; bainan, Fontaneten gostuko, errumes ichnaren seinale segurra, ageri berezia, hori zen: ez duk, bere sakela hutsetan gehiago han ez den ontasunaren ondotik thematua, ezkatzerat menturatzen. "Zerbait errok!" egin zautan Fontanetek eta nik ihardetsi:"Hik errok! hik duk dirua, hiri duk zerbaiten eskaintzea". Hortan, gure sakela miatzaileari landatu zaion Fontanet aintzinean, oinbide hertsiaeren erdi-erdian eta, kachketa burutik khendurik, hasi zaion: "Jauna..." Bainan, erran basuen erran, bereaz ausarta bai eta ere ozarra izana gatik, hitzik ez zuen Fontanetek gehiago athera. Jaun chaharrak ageri zuen, ondotik, aberatsa zela: iskilinba urhezkoa, muntrachena urhezkoa eta oro bazituen

Ces traductions ne sont que ce qu'elles sont, c'est-à-dire des essais non des modèles. D'autres pourront tenter aussi et réussir à faire... peut-être moins bien... à peu près certainement bien mieux.

Mais quelle que soit leur réussite, l'effort ne sera pas perdu. C'est par une telle gymnastique qu'ils arriveront à trouver au bout de leur plume une langue plus vigoureuse... une langue que nous appellerons *mintzaira lerdena*.